

## SAINT DENIS ROMAN

Bien sûr, j'étais complice. Bien sûr, j'ai voulu venir ici mais voilà, c'est fait, j'y suis, et maintenant j'ai peur. De loin, c'était l'occasion, la coïncidence, l'ouverture. J'avais envie, plus qu'envie : un grand désir... Je sentais le corps, ses proportions, son battement, tout son volume frotté par le temps. De près, rien, je ne sens rien. Alors que faire ? Coïncé. Pas le choix. Coïncé par moi-même. Dehors, le temps fumait doucement sur la ville. J'ai pensé à toutes les bouches qui le soufflaient en l'air sans le savoir. J'ai senti passer la vie. J'ai senti qu'en toutes choses, je recherchais la fin. Mais comment s'en débarrasser ?

Plus tard, j'ai rencontré le Guide. Cet homme-là me plaisait parce qu'il n'était pas masqué. Au fond, il avait de la sincérité pour deux. Il disait les choses que je ne pouvais me permettre de dire mais que je pouvais mettre dans sa bouche. J'aimais beaucoup l'endroit où il exerçait son métier. Je l'aimais pour tout le temps qui y demeurerait en suspens et pour la lumière. Parfois, je m'amusais à passer, repasser sous la porte des rois, et en le faisant, je sentais qu'avec le passé, je faisais l'amour au présent, puis l'inverse. Alors je pouvais aller m'asseoir dans un coin et sortir mon petit appareil à attraper le temps. Je savais bien ce que valait son efficacité mais je l'oubliais... un moment. J'allais, et je venais. J'allais encore et revenais. J'allais et je venais encore juste pour l'illusion de voir bouger les mains de pierre ou bien pour que vienne sur mon visage un peu de rouge, un peu de bleu, parce qu'ils sont beaux dans cet endroit avec leur air de tomber du ciel, pour vous y entraîner.

J'avais du mal à rester chez moi parce que tout m'y dérangeait, et d'abord, l'idée même du « chez moi », par rapport à l'entreprise de dépossession que je poursuivais. Je ne voulais qu'une chose : sentir résonner librement sur moi le temps et les vies afin de saisir peut-être le

rythme de leur passage. Souvent, j'allais m'asseoir dans la ville, seul, tantôt avec l'alibi de prendre un café, tantôt sans alibi aucun. Assis sur un mur de pierre ou sur un escalier, ou bien marchant, marchant, uniquement pour promener mes yeux, je voulais voir ce que composent les gestes, les attitudes, les regards quand on les considère avec détachement et amour, pour le simple plaisir d'assister à leur combinaison. J'étais tout à fait sûr que de cette combinaison surgirait une forme à laquelle nul ne prête attention, une forme absolument éphémère mais qui seule contient la vraie durée. Je croyais que cette forme était l'ange de la ville. Ensuite, je retournais à mon domicile et j'essayais d'attraper cet ange.

Il m'arrivait de rendre visite à un autre Attrapeur<sup>1</sup> qui, lui, se battait avec des cordes, des nœuds, pour créer jour après jour son petit retour éternel. Je l'écoutais, je le regardais. « Vas-y, pensais-je, vas-y, fatigue notre maladie. »

J'écoutais, j'attendais, je marchais encore et encore. Je m'asseyais, je repartais, j'attendais. Je revenais, j'attendais. J'attendais tellement qu'à la fin, je sentais venir quelqu'un ou quelque chose. J'attendais parce que mon attente raccommoie une présence et qu'elle permettait à cette présence de faire semblant de se rapprocher. J'attendais, je revenais, j'attendais. J'aurais dû me lier avec des gens, l'Archiviste par exemple, mais je ne pouvais que les écouter parce que j'avais soif, soif de parler avec les mots des autres. Encore de l'attente, de la patience, de l'angoisse mais je n'avais plus envie de reculer. L'idée de reculer ne me venait même plus. Je fais, me disais-je, je fais comme l'Archéologue mais ce qu'il cherche dans la terre, moi je le cherche en l'air. Évidemment, il ne me venait pas grand-chose de ce côté-là... Le temps devenait creux, dans la fatigue, la vieille peur et le découragement. Pas le choix, une drôle de maladie, une maladie volontaire.

Il m'arrivait d'aller chez les Enfants parce que je les voyais construire avec leurs mots tout un pays de choses dans lesquelles ils s'installaient en jouant, tout comme j'aurais pu le faire avec les miennes si ma maladie ne m'avait crié gare. Mais leur santé faisait exister en eux ce qui n'existait pour moi qu'en m'étant aussitôt soustrait.

Il m'arrivait de partir à la recherche de l'Attrapeur de gouttes<sup>2</sup>. Il se tenait au bord du temps avec son appareil de photo et hop ! Chaque goutte qu'il en attrapait envoyait dedans quelque chose qui ne pouvait plus mourir. Je l'ai beaucoup regardé faire. Je n'ai pas osé lui demander comment il s'y prenait. C'est aussi que son appareil tout à coup se métamorphosait dans mes yeux et je partais, j'étais parti. Et je partais, j'étais parti, je ne marchais plus. J'étais emporté par un rythme. Je regardais venir. Je sentais la vie. Je me disais : ça y est, j'ai trouvé le chemin ! Je me disais : ça y est, j'ai trouvé le chemin, il n'allait pas bien loin. Il semblait se jeter hors du présent à chaque instant mais dans quelle direction ? Je ne le sais pas. J'avais l'impression qu'il passait dans le dos du monde et peut-être y passait-il vraiment car les gens que je croisais me regardaient sans me voir. Étais-je encore là ? J'ai pensé à une histoire dont je serais le revenant. J'étais en train de revenir. Je revenais encore. Je revenais sans cesse. Je revenais vers moi, mais je ne le voulais pas. Je voulais continuer plus loin, en mettant leurs mots dans mes mots, jour après jour, pas à pas.

Puis le soleil est revenu sur les pierres et il y a eu de l'or dans l'air. J'ai acheté des fruits, je voulais qu'ils coulent dans ma bouche. Je me suis assis, j'ai attendu. J'ai attendu, et à force d'attendre, j'ai su que quelque chose était arrivé, quelque chose et quelqu'un, mais où ? Mais en quel temps ? J'ai pensé à la tête coupée. J'étais pressé de la ramasser, pressé d'en desserrer les lèvres. Les gens autour de moi avaient toujours la vie devant eux. J'étais seul, je les regardais. Il fallait que je rentre chez moi, que je sois enfin la personne que je suis, que je commence...

---

<sup>1</sup> Christian Jaccard

<sup>2</sup> Robert Doisneau